

Je me suis rendu aux archives de la cité. J'ai descendu les larges marches du bâtiment creusé dans le sol. Il n'y avait rien là que la mémoire d'Abstrack, toute la mémoire, accumulée le long de couloirs, assemblée en des colonnes de livres dont les tranches de cuir fin reluisaient encore de l'or dont on les avait recouverts.

Ils gardaient tout, actes notariés, déclarations de naissance, condamnations. Obsédés par le présent, obnubilés par le futur, ils enterraient le passé, convaincus qu'il était le socle de leur prospérité. Je me suis présenté au guichet et j'ai exercé le pouvoir des Flastair. Le lieu était interdit aux gens non mandatés par le Conseil des Grands Marchands, mais moi j'étais Auguste Flastair, fils de..., il y eu bien un moment d'hésitation de la part du petit personnel, alors je me suis penché au dessus de leur comptoir, pour qu'ils voient bien mes yeux, ma figure, qu'ils entendent bien ma voix, qu'il n'y ait pas d'ambiguïté, ils se sont levés immédiatement, dans des salutations distinguées. Je me suis enfoncé dans les couloirs, je savais où aller, il me suffisait de suivre la chronologie, remonter le temps, aller aux origines d'Abstrack, et j'ai trouvé ce que je cherchais. J'ai pris le Livre, je l'ai mis sous mon bras et je suis sorti. Ils m'ont vu pourtant, ils ont bien vu le livre épais que je tenais, ils savaient parfaitement que je commettais un manquement impardonnable au règlement, mais ils sont restés cois, les yeux largement ouverts. Je les ai sentis écartelés par l'embarras où ils étaient de réagir, de choisir entre m'arrêter, moi Auguste Flastair, et l'imbécile respect qu'ils croyaient me devoir. C'est plus tard, quand Emil Valpa le droguiste est venu frapper à ma porte que j'ai compris que les pauvres n'avaient pris aucune décision, qu'ils s'en étaient juste référés aux instances supérieures, se maintenant dans la position des subalternes, se déchargeant du fardeau de l'intelligence et du courage. Il était là, Valpa, Emil Valpa, le droguiste-quincaillier-épiciier, le descendant direct d'une des crapules qui avaient fondé la Cité,

Emil Valpa le père d'Oliana qui allait bientôt rentrer et qui ne le savait pas encore, Emil Valpa debout, un peu en dessous de moi, sur une des marches du perron, moi dans l'encadrement de la porte avec la lumière du couloir de l'entrée qui l'éblouissait, lui dans l'ombre du jardin et l'obscurité d'Abstrack un peu plus loin. Il m'a demandé de restituer le Livre, je lui ai dit non, il a sorti une lettre rédigée par le conseil des Grands Marchands dans laquelle ils parlaient de la légende d'Abstrack, des origines mythiques de la Cité, de l'insondable mystère où la ville puisait sa force, j'ai dit non, il m'a évoqué le sens des responsabilités, la position où je me trouvais, le nécessaire respect que je devais à ma famille, à la puissance progressiste que représentait la ville, je lui ai dit non, il a émis un grognement, je lui ai demandé la main de sa fille, il a reculé, a descendu les marches du perron sans voix, à reculons et a disparu dans la nuit, je suis rentré, j'ai grimpé vers le bureau au sol jonché de papiers, de codes annotés, j'ai ouvert le Livre et j'ai recommencé à écrire, à écrire avec la machine toute neuve, celle qui n'avait jamais servi, la machine à écrire de voyage enfin sortie de sa boîte.

Ma lettre est partie le lendemain, direction Thoriesch, une longue lettre proprement dactylographiée, de plusieurs pages agrafées, une lettre à l'intention de Monsieur le président du Tribunal de Grande Instance. Le lendemain, j'ai fêté mes vingt-et-un ans, le lendemain je devenais le soixante-quatorzième juge d'Abstrack, le lendemain Emil Valpa écrivait à sa fille pour lui dire de rentrer en urgence, le lendemain Zukia Flastair mourait. Il n'y eu pas de discours, pas d'encens, pas de procession, Abstrack enterrait une sorcière. Ils ne m'ont pas reparlé du Livre. J'avais vingt-et-un ans et j'ai sorti le break du garage, je le sentais lourd, il démarrait doucement, mais la force cinétique finissait par l'emporter, et c'est dans le roulement sourd de cette masse imposante que j'ai remonté la cité. Ils ont regardé passer le véhicule jaune criard qui se dirigeait vers le tribunal. J'y ai fait mon entrée. Les greffiers, secrétaires, substituts, agents de la force public se tenaient dans l'allée centrale. Je suis descendu, j'ai ouvert le haillon arrière, la voiture était remplie de tous les documents légaux que j'avais accumulés dans le bureau, je leur ai dit de tout vider et de monter ça dans la salle d'audience où désormais

j'allais siéger. Oliana et moi, nous nous sommes fiancés un mois plus tard, elle était devenue splendide, je l'ai prise pour la première fois en pleine nuit sur le parquet du tribunal, elle m'a dit qu'elle attendait ça depuis la fin du lycée, je lui ai dit que je l'attendais depuis plus longtemps, je ne lui ai pas demandé ce qu'elle avait fait pendant trois ans, elle ne me l'a pas dit. J'avais vingt-et-un ans, j'avais reçu la réponse que j'attendais.